

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 1

Artikel: [Mot de la rédaction]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de la bibliothèque, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi être affranchis.



AVIS. — La Rédaction prie instamment les personnes qui n'ont pas l'intention de s'abonner, de renvoyer ce premier numéro dans la huitaine.

Lausanne, 28 novembre 1862.

Depuis quelques années la Suisse romande s'est enrichie d'un nombre considérable de journaux, mais on constate avec regret qu'elle ne possède encore aucune feuille qui, à la portée de tous, et laissant de côté les questions purement politiques, s'occupe essentiellement de notre littérature nationale, de notre histoire, ainsi que des expériences et des découvertes qui peuvent contribuer à faire progresser chez nous l'agriculture et l'industrie; en un mot de tout ce qui se rattache plus spécialement à notre développement intellectuel. — C'est dans l'intention de combler ce vide laissé par notre presse qu'a été fondé le petit journal qui débute aujourd'hui.

Nous nous entretiendrons familièrement avec nos concitoyens de tout ce qui peut intéresser notre patrie, en puisant dans son histoire et ses chroniques des

détails précieux et souvent ignorés; nous chercherons à suppléer à la bibliothèque toujours très-restruite de l'agriculteur, de l'industriel, de l'ouvrier, par un examen succinct et clair de ces choses qu'il est important à tout homme de connaître, mais qui ne s'acquièrent généralement que par de longues lectures et échappent totalement à ceux qui ne peuvent y consacrer leur temps.

Cela dit, nous ne nous dissimulons point les difficultés de notre tâche, mais n'ayant d'autre mobile que le désir d'être utiles, et n'étant guidés par aucune idée de spéculation, nous croyons avoir quelque droit à la sympathie et à l'appui de nos concitoyens.

La Rédaction.

L'industrie dans la Suisse romande.

Une erreur qui s'est propagée durant de longues années parmi nous est de considérer les effets de l'extension donnée à l'industrie dans un pays agricole comme préjudiciables à ce dernier. Du fait que dans certaines contrées où l'agriculture, ne présentant que peu de

étaient belles, grandes et bien faites, que leur habillement se composait d'une robe blanche qui trainait jusqu'à terre et cachait toujours leurs pieds, que leur chevelure épaisse et longue flottait sur leurs vêtements et leur servait comme de manteau; leur voix était harmonieuse et douce, au dire de ceux qui prétendaient les avoir entendu chanter. — Parmi les ouvriers des forges de Vallorbes était un garçon de 18 ans, nommé Donat. Il était beau, robuste, adroit, hardi jusqu'à la témérité, mais aussi il passait pour être plein de jactance et de présomption, et incapable de garder un secret. Donat ayant soigneusement recueilli toutes ces traditions, résolut de pénétrer dans la grotte, à travers les halliers serrés qui en dérobaient l'entrée. Un dimanche matin, sans communiquer à personne sa tentative, il gravit les rochers, perce une lisière de ronces et de buissons, et entre dans la grotte, qu'il trouve déserte et sombre; il s'y glisse et arrive au second étage de cette singulière grotte. Là il trouve dans un coin un lit de mousse et de fougère; il en profite pour se reposer et ne tarde pas à s'endormir. A son réveil la grotte est éclairée; à ses côtés il voit une belle dame enveloppée de sa longue chevelure blonde et suivie de deux mignonnes levrettes. La Fée, qui l'avait regardé à loisir pendant son sommeil, lui tend gracieusement sa

FEUILLETON

LA GROTTE AUX FÉES

LÉGENDE JURASSIENNE

Au-dessus de Vallorbes, dans les escarpements du Jura, s'ouvre une grande grotte dans laquelle, autrefois, personne n'osait entrer, parce qu'on la donnait pour habitée par des Fées, qui ne laissaient pas pénétrer impunément dans leur demeure souterraine. L'une d'elles se faisait voir de loin chaque dimanche des Rameaux, menant en laisse une brebis blanche comme la neige, si l'année devait être abondante, ou une chèvre noire comme un corbeau, si l'année devait être frappée de mauvaises récoltes et par conséquent de disette. Une autre, ou peut-être la même, venait se baigner à minuit, dans le beau bassin de la source de l'Orbe, sous la garde de deux loups qui écartaient les curieux. En hiver, quand les ouvriers s'étaient retirés, elles entraient dans les forges pour se chauffer, et un coq vigilant annonçait par son chant, une heure d'avance, le retour des forgerons, pour qu'elles eussent le temps de s'échapper. On convenait que ces dames